

---

# REPENTEZ-VOUS, SINON VOUS PÉRIREZ !

LC 13.1-5  
DAVID ROPER

---

**U**n jour, alors que Jésus enseignait, on vint “lui raconter ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices” (Lc 13.1). Nous ne savons pas de qui il s’agissait, mais les interlocuteurs du Christ pensaient, de toute évidence, que ces personnes devaient être particulièrement méchantes pour périr de la sorte. Jésus leur dit : “Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu’ils ont souffert de la sorte ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même” (vs. 2-3).

Le Seigneur poursuivit avec une deuxième illustration pour appuyer son enseignement : “Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu’elle a tués, pensez-vous qu’ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement” (vs. 4-5).

Peu de versets sont ainsi répétés dans la Bible, mot pour mot, comme c’est le cas ici dans les versets 3 et 5<sup>1</sup>. Une telle duplication suggère que l’Esprit Saint voulait s’assurer que nous ne manquerions pas de comprendre le message : Repentez-vous, sinon vous périrez !

## “SI VOUS NE VOUS REPENTEZ PAS”

### Repentance exigée

La Bible toute entière (Ancien Testament<sup>2</sup> et Nouveau Testament) souligne la nécessité du repentir. Quand Jean-Baptiste vint annoncer que le royaume de Dieu était proche, il exhorta ses

auditeurs à se repentir (Mt 3.2) ; Jésus et les apôtres ordonnèrent la même chose (Mt 4.17 ; Mc 6.12) ; dans la Grande Mission, Jésus dit que le repentir fait partie du message à prêcher (Lc 24.47) ; dans les premières prédications de l’Évangile dans sa plénitude, les apôtres dirent aux pécheurs de se repentir (Ac 2.38 ; 3.19, 26 ; 17.30-31).

On a suggéré que la Bible souligne ce commandement parce que les gens le trouvent le plus difficile des commandements. Croire, en soi, n’est pas difficile, une fois qu’on a considéré toutes les preuves. Par exemple, un récent sondage suggère que 61% des Français croient en Dieu. La majorité de ceux-là croient aussi en Jésus<sup>3</sup>. De même, une fois qu’une personne s’est repentie sincèrement, elle n’a pas de problème majeur à obéir aux autres commandements. C’est le repentir qui est difficile.

Elle est difficile pour deux raisons : d’abord, elle touche à notre orgueil — un problème pour tout le monde<sup>4</sup>. Ensuite, et comme nous allons le voir, la vraie repentance exige un changement de vie, et nous n’aimons pas le changement. J. W. McGarvey écrit : “Le plus grand obstacle au salut des hommes est l’entêtement de la volonté humaine<sup>5</sup>.”

### Repentance définie

Les gens “religieux” définissent souvent le repentir comme le fait d’être tristes d’avoir péché.

---

<sup>3</sup> Ce n’est pas dire qu’il s’agisse d’une foi correcte, selon la Bible ; mais qu’ils croient que Dieu existe et que Jésus est son Fils.

<sup>4</sup> Voir par exemple : Proverbes 16.18 ; 29.23 ; 1 Jean 2.16.

<sup>5</sup> J. W. McGarvey, *Sermons* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1893), 97.

---

<sup>1</sup> Les deux autres sont : Proverbes 14.12 et 16.25.

<sup>2</sup> Voir, par exemple : 1 Rois 8.47 ; Ézéchiel 14.6 ; 18.30.

Il est vrai que l'on ne peut pas se repentir sans être triste à cause des péchés du passé, mais être triste ne constitue pas une repentance.

Imaginons cette scène. Une mère prépare quelques gâteaux pour ses invités, puis met l'assiette de gâteaux (encore chauds) sur la table de la cuisine. Elle prévient son fils qu'il ne faut pas y toucher, mais l'arôme des gâteaux fraîchement sortis du four est trop pour lui. Quand la mère revient dans la cuisine, elle trouve l'assiette à moitié vide, le garçon avec un gâteau à la main, et un regard coupable au visage (pour ne pas mentionner les miettes autour de sa bouche). Est-il triste ? Bien sûr. Il est désolé d'avoir été pris "la main dans le sac". Il est attristé parce qu'il sait qu'il va être puni pour avoir désobéi. Si la mère fait encore des gâteaux le lendemain, la même chose aura lieu, sans doute, parce que le garçon est désolé, mais il ne s'est pas repenti.

Comprenez bien, être triste est très important. En fait, la tristesse est essentielle dans ce qu'on pourrait appeler le "processus du repentir". *Mais il doit s'agir d'une certaine sorte de tristesse ; sinon, elle ne produira pas le résultat escompté.* Dans ce contexte, considérons un passage pertinent de Paul, se référant à une réprimande dans une épître précédente :

Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, si bien que vous n'avez subi de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance (qui mène) au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde produit la mort (2 Co 7.9-10).

Parfois la tristesse de ceux qui ont péché n'est que "la tristesse de monde". Ils sont tristes d'avoir été pris, tristes d'avoir à subir les conséquences de leurs actes ; mais ils ne se repentent pas<sup>6</sup>. Par contraste, Paul parle d'être attristé "selon Dieu".

---

<sup>6</sup> On pourrait citer nombre d'exemples : les prisons sont pleines de personnes qui sont tristes d'avoir été prises ; mais lorsqu'elles en sortiront, beaucoup d'entre elles recommenceront à violer la loi. Les alcooliques sont tristes d'avoir à gérer la "gueule de bois" et les autres conséquences de leurs actions ; mais lorsqu'ils ont encore l'occasion, beaucoup ne résisteront pas à la tentation de se saouler encore.

La *Bible Darby* parle d'être "attristés à repentance". Quelle est cette tristesse ? Jimmy Allen explique :

Si je comprends bien, elle est cette contrition accablée qui surgit dans notre cœur parce que nous avons offensé Dieu. Que nous soyons punis ou non, nous en sommes affligés. Nous avons foulé au pieds le grand cœur de Dieu. Cela nous brise le cœur de savoir que nous l'avons maltraité et offensé<sup>7</sup>.

Paul dit que ce genre de tristesse "produit une repentance" : elle n'est pas la repentance, elle la produit. Au jour de la Pentecôte, lorsque Pierre prêcha au sujet de Jésus, beaucoup des auditeurs "eurent le cœur vivement touché" (Ac 2.37), car ils étaient convaincus d'avoir péché. Nous pouvons dire qu'ils étaient tristes d'avoir crucifié Jésus. Néanmoins, Pierre leur dit toujours qu'ils devaient se repentir (Ac 2.38). Ainsi, la tristesse en soi ne constitue pas une repentance.

Certains gens religieux qui ne définissent pas la repentance comme une simple tristesse, suggéreraient que la repentance est dans le fait d'arrêter de faire le mal et de commencer à faire le bien<sup>8</sup>. En effet, un changement de vie est un autre facteur dans "le processus du repentir". Mais, encore une fois, ce changement de vie ne constitue pas la repentance. Il est possible de changer sa vie sans se repentir en se rendant compte, par exemple, qu'une manière de vie est embarrassante et dégradante. Ainsi, on change, par orgueil, mais non par tristesse d'avoir désobéi à Dieu. Ce n'est pas la repentance.

Comprenez-moi bien. Un changement de vie est essentiel, car la Bible enseigne qu'un tel changement est le résultat d'une vraie repentance. Jean-Baptiste dit à ses auditeurs : "Produisez donc des fruits dignes de la repentance" (Lc 3.8). Les "fruits" auxquels il pensait étaient des changements dans leur vie (cf. Lc 3.10-14). Jésus dit que "les hommes de Ninive (...) se sont repentis à la prédication de Jonas" (Mt 12.41). Nous savons qu'ils se repentirent, car, Jonas dit que Dieu vit "qu'ils revenaient de

---

<sup>7</sup> Jimmy Allen, "Repentance", *What Is Hell Like ? and Other Sermons* (Dallas Christian Publishing Co., 1965), 164.

<sup>8</sup> Quelques-uns réuniraient les deux définitions : "On est triste d'avoir péché, alors on arrête de pécher et on commence à vivre sainement".

leur mauvaise conduite” (Jon 3.10<sup>9</sup>). Celui qui dit qu’il se repent de sa mauvaise voie, mais qui ne change rien, crée des doutes chez ceux qui l’observent.

Oui, un changement de vie est essentiel au “processus du repentir”, car une véritable repentance produira un tel changement<sup>10</sup>. Mais réformer sa vie, ce n’est pas se repentir.

Si le repentir n’est pas la tristesse, si elle n’est pas non plus un changement de vie, comment la définir ? Examinons donc le verbe “se repentir” :

Le verbe “se repentir” est traduit d’un terme grec composé (*metanoeo*) qui réunit le mot pour “après” (*meta*) au mot pour “pensée” (*noema*). Il signifie littéralement “réflexion après coup” et se réfère à un changement de sa pensée. Appliquée à l’homme, la repentance concerne généralement un changement de pensée au sujet du péché : la décision d’arrêter le péché en général, et /ou des péchés particuliers.

Considérons maintenant tout le “processus du repentir”. *La tristesse selon Dieu produit la repentance, qui est un changement de pensée ou d’attitude. Ce changement d’attitude produira nécessairement un changement de vie*<sup>11</sup>. Jésus raconta une histoire qui illustre ce processus<sup>12</sup> :

Un homme avait deux fils ; il s’adressa au premier et dit : (Mon) enfant, va travailler aujourd’hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il y alla (Mt 21.28-29).

Au verset 29, la Bible *Français Courant* met : “il changea d’idée<sup>13</sup>”.

Allen suggère que le mot qui résume le mieux l’idée de repentance est celui de “soumission”.

Vous mourrez à vos ambitions, vos aspirations, vos buts égoïstes dans la vie. Vous prenez

<sup>9</sup> D’autres exemples : Zachée, le geôlier philippin, etc.

<sup>10</sup> La restitution peut faire partie de ce changement. Par exemple, si quelqu’un a volé un cochon, puis s’est repenti, il voudra ramener le cochon à son propriétaire. S’il a déjà mangé le cochon, il voudra trouver le moyen de récompenser le propriétaire.

<sup>11</sup> On doit comprendre qu’un changement total ne peut avoir lieu immédiatement au moment du repentir, mais un certain changement doit être évident. On devrait, à ce point, entamer une vie de croissance dans le Seigneur.

<sup>12</sup> Autre exemple : le fils prodigue (Lc 15.17-18).

<sup>13</sup> Le mot grec traduit par “se repentir” n’est pas le terme habituellement utilisé.

tout ce que vous êtes, tout ce que vous possédez, tout ce que vous serez à l’avenir, et vous offrez le tout sur l’autel du sacrifice au Dieu Tout-Puissant. Vous empilez les armes de votre rébellion. Vous vous soumettez au Seigneur<sup>14</sup>.

## “VOUS PÉRIREZ TOUS PAREILLEMENT”

### Conséquences universelles

Est-il vraiment important de nous soumettre au Seigneur ? Que se passera-t-il si nous ne nous repentons pas de nos péchés ? Jésus dit que dans ce cas, nous périrons tous. Notons ce dernier mot. Les auditeurs de Jésus considéraient que leurs péchés n’étaient pas aussi graves que ceux des Galiléens que Pilate avait fait massacrer ; mais Jésus voulait qu’ils comprennent que le péché, c’est le péché, et que tout péché est un affront au Dieu Puissant<sup>15</sup>.

Puisque “tous ont péché” (Rm 3.23), tous doivent se repentir. La repentance constitue une partie essentielle du processus par lequel on devient chrétien (Ac 2.38 ; 3.19) et de celui par lequel on reste fidèle (Ac 8.22 ; 2 Co 7.9-10 ; Hé 6.6). Paul dit : “Dieu (...) annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu’ils aient à se repentir” (Ac 17.30).

### Conséquences sans fin

Ceux qui ne veulent pas obéir au Seigneur périront, selon la parole de Jésus en Luc 13.3 et 5. Il ne disait pas à ses auditeurs qu’une tour allait tomber sur eux, ni que Pilate allait les faire massacrer. Il pensait sans aucun doute aux conséquences spirituelles de l’impénitence. Dans un autre passage, le Christ dit : “Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l’âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l’âme et le corps dans la géhenne” (Mt 10.28).

Par le passé, une doctrine devenue très populaire annonçait que Dieu envoie une irrésistible impulsion dans le cœur de certaines personnes, les poussant au repentir<sup>16</sup>. Si cela

<sup>14</sup> Allen, 168.

<sup>15</sup> Les péchés ont des conséquences variables sur la terre, et ils varient également dans leurs motivations. Mais, en vérité, le péché reste le péché.

<sup>16</sup> Doctrine fondée en partie sur deux passages qui parlent du fait que Dieu donne ou accorde la repentance (Ac 5.30-31 ; 11.18). Dieu “donne” la repentance en ce qu’il (1) accorde l’occasion pour se repentir et qu’il (2) fournit la motivation pour se repentir.

était vrai, tous se repentiront, car “pour Dieu il n’y a pas de considération de personnes” (Ac 10.34) ; “il ne veut pas qu’aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance” (2 P 3.9). Cela dit, la décision nous appartient toujours.

Dieu utilise pourtant deux motivations pour nous encourager à nous repentir. *La première est celle de la joyeuse histoire de sa bonté.* Paul écrit : “Méprises-tu les richesses de sa bonté, de son support et de sa patience, sans reconnaître que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?” (Rm 2.4). McGarvey dit :

Un pécheur qui connaît Dieu, qui connaît (...) les révélations du Nouveau Testament, peut-il s’asseoir et réfléchir sur la bonté du Dieu qui le créa ; sur toutes les tendres miséricordes dont Dieu l’arrose depuis toujours ; sur le fait que Dieu lui fournit le moyen de son salut ; sur le fait que Dieu l’invite tous les jours à se détourner de ses péchés et à venir vers la paix et le repos en Christ ; sur le fait qu’il lui ouvre les portes d’une éternité de gloire, de bénédictions et d’honneur ; peut-il réfléchir sur ces choses sans se haïr pour ses propres péchés<sup>17</sup> ?

Ensuite, *Dieu utilise aussi la triste vérité de sa colère pour amener les hommes à la repentance.* Paul dit aux Romains que “la bonté de Dieu [vous] pousse à la repentance” (Rm 2.4). Puis il dit :

Mais, par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t’amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres (Rm 2.5-6).

Ce fut cette dernière motivation que Jésus utilisait en disant à ses auditeurs qu’ils allaient périr. Parfois, on pense qu’il ne faut pas “faire

peur” à des auditeurs en leur parlant de la géhenne. Pourtant, Jésus parlait plus de la géhenne que tout autre prédicateur ou auteur inspiré. Il faut penser aux conséquences de notre désobéissance, même si nous n’aimons pas le faire !

## CONCLUSION

On dit que le ciel est un lieu préparé (cf. Jn 14.2) pour un peuple préparé. La géhenne aussi<sup>18</sup>. Nous nous préparons pour l’un — ou pour l’autre. Sommes nous prêts à aller au ciel, ou avons-nous besoin de nous repentir des péchés de notre cœur et de notre vie ?

En une occasion, Jésus réprimanda les habitants d’une certaine ville, disant : “Au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi” (Mt 11.24). Ceci était vrai parce que ceux que Jésus avait enseignés avaient eu de plus grandes occasions de se repentir que ceux de Sodome. Mais ils avaient rejeté ces occasions. Nous qui étudions ces choses aujourd’hui sommes dans une situation quelque peu dangereuse, car nous avons le privilège de connaître les options décrites par Jésus : nous repentir ou périr. Si nous ne nous repentons pas, nous périrons, sans excuses possibles.

Au sujet d’une certaine personne, le Seigneur dit : “Je lui ai donné du temps pour se repentir, mais elle ne veut pas se repentir de son inconduite” (Ap 2.21). En ce moment, Dieu nous donne “du temps” pour nous repentir. Qu’on ne soit pas obligé de dire de nous que nous n’avons pas voulu nous repentir.

---

<sup>18</sup> La géhenne fut préparée pour le diable et ses anges ; cela étant le cas, ceux qui suivent le diable y iront également (Mt 25.41).

---

<sup>17</sup> McGarvey, 103.